

## Belles familles de soldats

### Vivès

Extraits des livres de l'Abbé Tournier : les Cazériens à la Guerre :

*Décembre 1915*

L'Aspirant **Vivès Raoul**, n'avait donné dans son enfance et sa jeunesse que des satisfactions à sa famille et à ses maîtres. Au premier rang de condisciples, à l'Ecole primaire, puis à l'Ecole normale, il s'imposait par son application et son intelligence remarquable. Il avait l'espoir fondé de devenir professeur.

Ses qualités de conscience, de loyauté et de dévouement éclairé se révélèrent dès son incorporation. Aussi, obtint-il sans effort le grade d'aspirant-officier.



Le 15<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie d'Albi, compte assurément parmi les plus valeureux régiments de France. Notre jeune aspirant appréciait le mérite de ses camarades et de ses supérieurs, dont il gagna aisément l'estime :

*« Le Capitaine Toulza, disait-il au mois d'août dernier, que je connais depuis peu, est un bon chef. Je voudrais servir sous ses ordres, je serais sûr d'être bien commandé. »*

Sa pensée se reportait vers Cazères :

*« J'aime, nous écrivait-il le 15 septembre 1915, entendre parler de notre aimable petite ville dont l'image n'a jamais quitté un instant mon esprit. »*

Plein d'entrain, il se prépare à la prochaine offensive. Il salue joyeusement au passage la statue de Kellermann, à Valmy, puis il avance vers les positions à conquérir. Et le dimanche 26 septembre, à 3 heures du soir, en montant à l'assaut de la Main de Massiges, il tombe et meurt frappé d'une balle en pleine tête...

Ah ! Brave jeunesse de France, de quelle gloire tu te couvres, en prodiguant ton sang pour le salut du pays !

Dans le bulletin de décembre 1915, nous consacrons un article nécrologique à Raoul Vivès, jeune et brave instituteur d'intelligence supérieure.

Le 1<sup>er</sup> Janvier 1916, nous recevions du brancardier Jean Abadie, du 143<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie, les lignes suivantes :

*« Le nom qui m'a le plus frappé dans la liste des trois derniers héros morts, est celui de Raoul Vivès. Je connus sa mort tout de suite car un brave du 15<sup>e</sup> l'avait racontée à un de ses cousins sapeurs à mon régiment.*

*« ... En apprenant sa fin, je sentis une larme couler de mes yeux et alors, dans ma mémoire, j'entendis de nouveau les quelques paroles que nous avons échangées ensemble quelques jours auparavant.*

*« Nous étions à quelques kilomètres de la statue de Kellermann à Valmy. Et c'est en regardant ce général de loin qu'il me dit : « **Mon cher ami, nous allons partir sous peu à l'attaque. Il me faudra beaucoup de courage car le terrain où doit se livrer la bataille est des plus accidenté et les boches savent en tirer profit. Mais nous devons avancer, le terrain sera bien préparé.** ». Sur ce, l'on se quitta et il me donna rendez-vous à Vouziers (Ardennes)... »*

Dans les archives nationales, on peut lire :

Vivès Marcel, Bernard Raoul, né le 1<sup>er</sup> mai 1894, à Paris 4<sup>ème</sup>, Aspirant au 15<sup>e</sup> régiment d'Infanterie, mort pour la France le 26 septembre 1915, à la Main de Massiges (Marne), tué à l'ennemi.

Le nom de Vivès Raoul est gravé sur le monument aux morts de Cazères.



Le frère de l'Aspirant, Louis Vivès, instituteur à Tunis, et de la classe 17, a demandé à partir avec les Tirailleurs de Sousse.

Février 1916 : Louis Vivès est affecté au 163<sup>e</sup> régiment d'Infanterie d'Antibes.

Le 5 décembre 1916, il écrivait :

*« ...Votre bulletin de Novembre est venu me trouver en ligne. Un cimetière fort peuplé, hélas ! Depuis la dernière bataille, étagé au flanc de la colline, en face, ses multiples et rustiques croix. On s'apprêtait à mettre en leur dernière demeure deux Poilus apportés des lignes le matin même.*

*« Je lisais précisément en première page « Nos Morts » et la tristesse de ce lieu saccagé par les derniers combats, accrue de la tristesse de ce ciel d'hiver, m'inspira un sentiment de mélancolie. Je revis les tombes fleuries de chez nous et je les comparai à ces pauvres tombes de Poilus, que nul main chérie ne viendrait orner.*

*« Et encore, avaient ils une demeure si modeste soit-elle ! Combien sont disparus à jamais et je songeais à mon pauvre frère tombé dans la grande tourmente de Champagne et que nous ne pourrions pas ramener chez nous après la guerre.*

*« ...dans cette atmosphère, pour moi, faite de danger, il n'est rien de plus réconfortant que la lecture des nouvelles du pays natal... »*

Le 23 juillet 1916, le soldat Louis Vivès du 112<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie écrivait :

*« Je ne vous dirai jamais trop combien votre journal est intéressant. C'est comme un parfum du pays natal, qui nous apporte où que nous soyons. C'est en Tunisie que je l'ai lu pour la première fois, dans le fascicule où vous parliez de mon pauvre frère.*

*« Me voici maintenant aux Armées, loin du danger certes, mais assez près pour entendre le canon. Plus que jamais, j'ai hâte de connaître les faits et gestes, les événements ou malheureux de nos amis, qui combattent et que je rejoindrai bientôt, je l'espère.*

*« Avant de nous faire participer directement à la lutte glorieuse d'affranchissement, on nous occupe à exécuter des travaux de retranchement. Chef d'escouade, je puis vous dire, que mes hommes n'ont pas besoin de stimulant, ils sont fiers de travailler pour « quelque chose » et c'est avec ardeur, qu'ils se livrent à la tâche quotidienne.*

*« J'oubliais de vous conter, Monsieur le Doyen, un incident heureux qui m'est arrivé hier. Un Cazérien est venu me rendre visite. Vous devinez ma joie, d'autant plus que malgré mes recherches, je n'avais pu voir un seul régiment de notre cher Midi. C'était Antoine Marrast, le tanneur... »*

Novembre-décembre 1917 : Le soldat signaleur Louis Vivès est nommé Caporal au 106<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie.